

LE MOT DU PRÉSIDENT



Dans un monde qui évolue toujours plus vite, il est indispensable de prendre le temps de regarder, comprendre

et décrypter. C'est ce que fait L'ESSOR Info depuis plus de 16 ans maintenant, apportant deux fois par an un témoignage de la dynamique de notre association et de l'action des femmes et des hommes qui la font vivre au quotidien.

Mais pour que cette lettre soit encore davantage une vitrine reflétant la vie et les projets de nos différents dispositifs, L'ESSOR Info explore désormais à chaque numéro une thématique spécifique, ce qui constituera au fil des parutions, autant d'épisodes de notre histoire partagée.

Après avoir plongé au cœur des ESAT en décembre dernier, ce numéro explore les différents types d'habitat proposés par L'ESSOR à ces travailleurs autrement compétents, mais également aux adultes hébergés dans nos foyers d'accueil médicalisés. Bien plus que des logements, ce sont de véritables moyens d'accompagnement – au même titre que d'autres – afin que chacun trouve au cœur de nos dispositifs le lieu et la forme d'habitat qui lui convient tout au long de son parcours.

Bel été à tous.

Alain Champeaux



L'ESSOR
Pour être acteur de sa vie



FOCUS L'HABITAT

Évoquer l'habitat au sein de L'ESSOR, c'est plonger au cœur d'un « éventail de possibles » aussi diversifiés que le sont les dispositifs d'accueil et d'accompagnement que l'association propose aux personnes en situation de handicap qu'elle accueille. Foyers ou logements individuels ; studios ou petites maisons ; à Monguilhem ou Fontenay-les-Briis... L'ESSOR ne manque pas de logements. Mais bien plus que des solutions d'hébergements, ces habitats sont autant de moyens mobilisés au service des parcours individuels. Avec pour mot d'ordre, adaptation et évolution. Tour d'horizon.

L'habitat au sein de L'ESSOR

À Monguilhem, une offre large et plurielle

Ici, L'ESSOR dispose tout d'abord à Marquet, d'un foyer classique d'hébergement situé à quelques kilomètres de l'ESAT. Accompagnées 24h/24 par des éducateurs, 32 personnes y vivent en studios individuels répartis dans trois unités, reliées à un grand bâtiment regroupant les espaces communs (salon

TV, lieu de vie...). Si chaque studio est équipé de sa kitchenette, la majorité des occupants prépare et prend ses repas en commun, conférant à Marquet un rôle majeur dans l'apprentissage de l'autonomie domestique.

Le site de Moutiques à Cazaubon, accueille pour sa part en studios individuels, une quinzaine de personnes davantage autonomes. Si la présence

d'éducateurs est moins permanente, elle reste réelle pour aider aux tâches et courses quotidiennes, mais aussi rester vigilant sur les questions de sécurité.

Enfin, le dispositif complète son offre d'habitat avec quelques appartements et une petite maison loués à Estang, occupés par des personnes y vivant en grande autonomie, séparément et à la fois regroupés géographiquement.



Espace informatique à Marquet



Des lieux de détente partagée



Cuisine à Moutiques

À Falaise, l'habitat au cœur de la ville

Trois grandes modalités d'habitat également à Falaise, en Normandie. La résidence adaptée tout d'abord, qui accueille une vingtaine de résidents, plutôt jeunes, en situation de handicap intellectuel et handicap psychique. Là aussi, la moitié des studios est équipée de kitchenettes. Les repas peuvent être pris en commun, avec l'accompagnement bienveillant de l'équipe. Les pro-

fessionnels sont présents sur les temps diurnes et nocturnes.

Pour des personnes plus autonomes, le service d'accompagnement et de logement autonome dispose de 14 appartements en centre-ville de Falaise (dont 5 dans le même immeuble). L'ESSOR est ici locataire, et les personnes accompagnées, occupantes. L'accompagnement y est plus léger, limité aux fins de journées et aux week-ends. Enfin, le SAVS suit plus particulièrement 26 personnes

généralement plus âgées, locataires ou propriétaires de leur appartement ou maison, dans un rayon d'une vingtaine de kilomètres autour de Falaise.

Et dans quelques temps, la rénovation d'un des immeubles du centre-ville permettra de disposer de 5 logements de meilleure qualité sonore et thermique, situés au-dessus de nouvelles activités en rez-de-chaussée qui seront autant de vitrines pour l'ESAT.



Espace commun à Moutiques



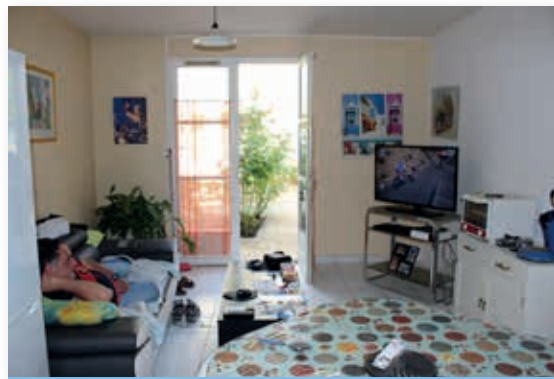
Des abords soignés



Cuisiner ensemble



Repas commun à Mezin



Des studios vastes et ouverts



Le confort d'un chez soi

À Mézin, l'inclusion totale dans le village

Consécutif au projet global, l'habitat à Mezin est totalement inclusif dans la cité atypique que constitue ce village de 1 500 habitants. ESAT, SAVS, foyer d'hébergement... L'offre y est diversifiée, à l'image des activités professionnelles déployées par le dispositif. La résidence

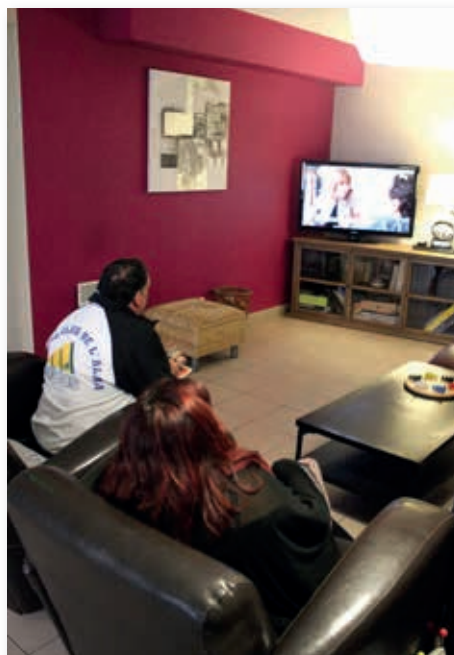
« Le Seuil », située à 300 mètres de l'ESAT, propose une douzaine de studios et une cuisine commune où chacun dispose de son frigo et de son placard, permettant ainsi de faire sa cuisine puis de prendre ses repas en chambre ou en commun.

À « La Clarté », propriété de L'ESSOR, huit personnes plus autonomes sont

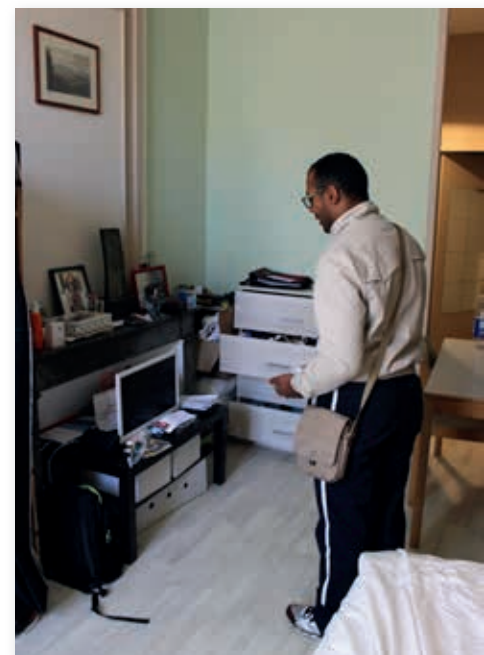
accueillies dans des studios tout équipés. Enfin, en partenariat étroit avec le bailleur social Habitatlys et quelques propriétaires privés, plusieurs logements individuels sont proposés aux travailleurs autonomes, qui peuvent les meubler et les aménager comme ils l'entendent, tout en prenant leur repas au « Seuil » s'ils le souhaitent.



Des intérieurs personnalisés



Espace commun à Mezin



Disposer de son logement

Les FAM, une autre forme d'habitat

Ces dispositifs d'habitat proposés par L'ESSOR ne sont pas limités aux seuls ESAT, mais étendus aux Foyers d'Accueil Médicalisés (FAM). Ainsi à Castelmonron, L'ESSOR propose une soixantaine de logements répartis dans un bâtiment original. Au centre, un bâtiment commun accueille les repas et activités

collectives. Il est relié par des artères à 5 maisonnées d'une douzaine de studios chacune, là encore, tout équipés. Un FAM existe également à Monguilhem.

Enfin, ce tour d'horizon ne serait pas complet sans évoquer le FAM de Fontenay-les-Briis, inauguré il y a quatre ans. Accueillant une quarantaine de résidents, il a été pensé pour offrir des prestations de nouvelle génération, tenant

compte de l'influence des espaces sur les rythmes des résidents et sur l'organisation de leur vie privée. Au-delà de la conception architecturale novatrice du bâtiment et d'un accompagnement 24h/24 adapté et renforcé, les unités de vie ont été conçues comme des maisonnées où chacun est libre d'aménager son intérieur.

Des principes communs : liberté, apprentissage et évolution

Quelle que soit la diversité des hébergements, tous les dispositifs se retrouvent dans le partage des mêmes valeurs, au premier rang desquelles le respect des libertés individuelles. « *Même hébergés dans nos foyers, nos résidents sont avant tout chez eux* » précise ainsi Eric Berguio, directeur de Mezin « *et chaque logement a sa sonnette ou son interphone, et sa propre boîte-aux-lettres* ». « *Les personnes que nous accueillons peuvent aller et*

venir en toute liberté » ajoute Elisabeth Benielli, directrice adjointe de Monguilhem, ce que confirme Isabelle Petipas, adjointe à Falaise : « *Leur logement, c'est chez eux. Ils peuvent y recevoir qui ils veulent et ont également le droit à une vie relationnelle, affective et sexuelle* ». Ce qui n'exclut par un accompagnement adapté des professionnels sur cette liberté, afin que personne ne puisse abuser de certaines situations de fragilité.

L'habitat au sein des dispositifs se veut aussi évolutif : « *Il est essentiel de disposer d'une diversité d'habitat pour*

s'adapter à la diversité des parcours » souligne Patrick Germain, vice-président de L'ESSOR. « *Il faut voir le parcours d'habitat comme un parcours d'autonomie* » explique Isabelle Petipas, « *un résident est amené à quitter la résidence vers le SAS (section d'adaptation spécialisée) puis le SAVS (service d'accompagnement à la vie sociale) au fur et à mesure de son projet, mais il peut aussi ponctuellement, pour quelques jours, quelques mois, revenir au sein de la résidence : nous intégrons et respectons totalement les choix de chacun* ».



Espace musculation à Falaise



Accéder à l'autonomie



Détente et convivialité



Prendre soin de soi



Gérer ses courses



Foyer connecté à Falaise



L'autonomie en espaces communs

Une parfaite cohérence avec la vision et le projet de L'ESSOR

Cette approche de l'habitat comme moyen au service des parcours personnalisés des personnes accueillies et non simple logement, a longtemps été atypique dans le secteur médico-social. « Dès le début – et notamment à Mézin – l'habitat a été un des éléments majeurs du projet et de la philosophie de L'ESSOR » rappelle Patrick Germain. « C'est la suite légitime de la logique de dispositif » ajoute Elisabeth Benielli, « la diversité permet de trouver la meilleure solution adaptée au parcours de

chaque personne accueillie, forcément unique. En décloisonnant, on multiplie les possibilités de réponses adaptées et le développement en taille de L'ESSOR ces dernières années, nous aide beaucoup en ce sens ». « Et puis » complète Isabelle Petitpas, « nous ne laissons personne de côté et continuons à héberger les retraités de nos ESAT. L'arrêt du travail ne rompt pas le lien du logement. C'est propre à L'ESSOR et loin d'être le cas partout ».

« À L'ESSOR, chaque personne est unique et traitée comme telle » précise Elisabeth Benielli, « on ne met pas les personnes dans un habitat, mais à leurs

justes places en fonction de leurs projets de vie et de leurs parcours. Cela nécessite de s'interroger en permanence et de gérer les phases de transition de manière progressive. Et l'habitat participe pleinement à cette logique de transitions ».

Vers de nouvelles évolutions demain ?

« Notre travail n'est pas d'être médico-centré et surtout pas de nous positionner en foyers d'hébergements » ajoute Eric Berguio, « mais, comme le souhaitent les politiques publiques, d'aller vers toujours plus d'inclusion des personnes en situation de handicap dans la vie de la cité, ce pourquoi L'ESSOR a toujours été en pointe, voire précurseur ». Ce qui nécessite d'adapter les dispositifs à ces objectifs mais également aux nouveaux profils des personnes accueillies « L'hébergement classique traditionnel n'est plus adapté à la nouvelle génération qui nous arrive souvent avec un vécu déjà autonome ou semi-autonome, et qui recherche un logement en propre avec un bail individuel et un suivi d'éducateur », complète Elisabeth Benielli.

Des demandes nouvelles auxquelles répondent notamment les SAVS et qui inspireront de plus en plus les projets de demain.

PAROLE À

ERIC MACÉ, Maire de Falaise



EI : Vous accordez dans votre ville une attention particulière aux personnes en situation de handicap ?

EM : Il est vrai qu'en tant que médecin et maire de Falaise, je suis particulièrement attaché à la notion d'inclusion des personnes en situation de handicap,

qu'il soit psychique ou physique. Nous travaillons bien entendu sur les sujets de mobilité et d'accessibilité, mais cela ne suffit pas : nous voulons aller plus loin vers une intégration totale dans la vie de la cité. Et c'est en partie L'ESSOR qui est à l'origine de cette démarche.

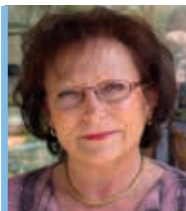
EI : De quelle manière ?

EM : Les activités, le foyer et les appartements sont intégrés à la vie de nos quartiers depuis plus de vingt ans, et l'intégration des personnes à leur environnement est un

exemple de réussite. S'il y a eu quelques interrogations ou anxiétés au début – comme souvent pour tout ce qui est nouveau – c'est aujourd'hui une dynamique, une richesse et une telle évidence, qu'on ne devrait même pas en parler tellement cette intégration au voisinage est naturelle.

EI : Peut-on dire que L'ESSOR et la ville de Falaise sont étroitement liés ?

EM : Bien sûr. L'ESSOR participe pleinement à la dynamique de la vie économique falaisienne, que ce soit par ses partenariats passés avec des entreprises locales comme Cosmesoap ou Tartefrais, mais aussi avec Moulin Légumes son restaurant d'entreprises. Et surtout, les équipes de L'ESSOR ont constamment de nouveaux projets, elles sont inépuisables, et cela nous va bien car elles ont le sens du dialogue et savent parfaitement porter et faire aboutir leurs projets.



Maryse PASCAU

Maryse PASCAU est conseillère conjugale et familiale, enseignante et intervenante spécialisée handicap et sexualité. Elle dirige l'association AFCCC (Association Française des Centres de Consultation Conjugale) de la région Occitanie.

EI : Quelles interventions effectuez-vous au sein de L'ESSOR ?

MP : Depuis de nombreuses années, j'interviens dans des établissements médico-sociaux – dont plusieurs de L'ESSOR – pour de la formation, de la prévention ou des consultations liées à l'accompagnement de la vie affective, relationnelle et sexuelle des personnes en situation de handicap. J'ai à ce titre formé des personnels de plusieurs dispositifs, tant à Monguilhem qu'à Fontenay-les-Bris ou Auch. Notre association a actuellement contractualisé avec l'ARS pour ces formations.

EI : L'habitat à L'ESSOR permet aux couples de vivre ensemble. Cela nécessite un accompagnement spécifique ?

MP : Pour ceux qui avaient déjà une vie de couple avant, c'est plus facile, mais pour ceux qui créent un couple à l'intérieur d'un dispositif, il convient de trouver un équilibre entre les moments d'autonomie ou d'intimité et ceux où l'on fait des activités ensemble. Il faut veiller à ne pas être trop intrusif ou dans le contrôle auprès d'eux, tout en ne les abandonnant pas à une autonomie intégrale d'adulte.

EI : Cela passe par beaucoup d'écoute ?

MP : Effectivement, et c'est l'objet des groupes de discussions que nous leur proposons. Souvent, une vie de couple pour une personne en situation de handicap ne veut pas forcément dire être ensemble tout le temps, ni même vivre ensemble, ni forcément avoir des relations sexuelles. D'où l'importance d'être à l'écoute des désirs et projections que certains ont souvent beaucoup de mal à exprimer. C'est également parfois le cas pour les familles, que nous accompagnons alors parallèlement.



Carole DEFRESNE

Carole DEFRESNE a 30 ans et est accueillie au sein du dispositif de Monguilhem depuis près de dix ans, où elle a connu plusieurs types de logements.

EI : Quel est votre travail au sein de l'ESAT de Monguilhem ?

CD : Au tout début j'ai démarré à la blanchisserie et maintenant, je travaille à « La Palombière », le restaurant de Monguilhem de 8h30 jusqu'à 15h30. Le matin, je prépare le buffet d'entrées que nous mettons en place avant midi. Puis pendant le service, je suis soit en salle, soit aux plats chauds et grillades.

EI : Et dans quel logement habitez-vous ?

MP : J'en ai connu plusieurs. J'ai d'abord été logée au foyer de Marquet à Maupas avant d'aller ensuite dans celui de Moutiques à Cazaubon. J'ai ensuite été dans un appartement en colocation à Estang avec d'autres personnes et maintenant, je suis au SAVS dans une petite maison où j'ai mon propre appartement. Par la fenêtre, quand il fait beau, je vois les Pyrénées.

EI : Qu'est-ce que vous appréciez dans cette petite maison ?

MP : C'est bien parce que je peux me débrouiller seule pour mes déplacements avec ma voiturette, aller faire mes courses ou aller me promener dans le parc qui est en bas. J'ai pu m'acheter quelques meubles et organiser ma maison. J'ai ma partie à moi et en même temps, une copine habite juste à côté, donc je ne suis pas vraiment seule. Et puis j'ai souvent des amis ou ma famille qui viennent me voir.

À NOTER

30 NOVEMBRE 2017 • Journée d'étude L'ESSOR « L'appréhension des différentes causes des troubles des enfants et des adolescents suivis en protection de l'enfance » - FIAP PARIS

10 NOVEMBRE 2017 • Colloque L'ESSOR « la démarche qualité et les conflits de valeurs » - FIAP PARIS

29, 30 NOVEMBRE ET 1^{er} DÉCEMBRE 2017 • Journées AiRE « Les DITEP à l'aune des influences contemporaines » Profils, méthodes, recherche d'efficacité... VERSAILLES

LE CHIFFRE

6 mai 2017

La définition du travail social fait son entrée dans le CASF avec la parution du décret n°2017- 877

